

le chapeau du vieillard, placé bien en évidence sous le réverbère. Après un temps d'arrêt, le violon préluda à nouveau.—A toi, Gustave, commanda Charles. Le jeune homme dénommé chanta avec une voix de ténor vibrante, chaude, superbe. Et l'auditoire ravi criait : bis ! bis !... Et la quête allait grossissant. La foule devenait de plus en plus compacte. Devant ce succès et cette recette, le promoteur de l'idée ajouta : — Allons, pour finir, le trio de *Guillaume Tell* !... Adolphe, mon vieux, abuse de tes notes basses pendant que je vais barytonner de mon mieux. Toi, Gustave, mon beau ténor, quelques coups vers le ciel, et les alouettes vont tomber toutes rôties.—Le trio commença.

Alors le vieillard, qui jusque-là était resté immobile, n'osant en croire ni ses yeux ni ses oreilles, craignant d'être le jouet d'un songe, se redressa de toute sa hauteur, l'oeil brillant, le visage transfiguré, et, saisissant son bâton, il se mit à battre la mesure avec tant de maestria que, sous son impulsion, les jeunes exécutants électrisèrent la foule qui ne leur ménagea ni ses bravos ni son argent. Il en tombait des fenêtres, il en sortait de toutes les poches, et Charles eut fort à faire rien que pour ramasser ce qu'on jetait en dehors du chapeau.

Le concert fini, l'attroupement se dissipa assez lentement. Les jeunes gens s'approchèrent du vieillard suffoqué d'émotion. — Vos noms, murmura le pauvre homme, pour que ma fille les place dans ses prières. — Le premier dit : Ja m'appelle la foi ! — Le second : L'espérance ! — Alors je suis la charité ! fit le troisième en déposant devant lui le chapeau débordant de monnaie.

“ Ah ! messieurs ! messieurs !... sachez au moins qui vous venez d'obliger si généreusement ! Je me nomme Chapfner, je suis Alsacien... Pendant dix ans j'ai été chef d'orchestre à Strasbourg, j'ai eu l'honneur d'y monter *Guillaume Tell* !... ”